# Préface

## Contraintes grammaticales, moyens d'expression et désirs sémantiques

Thomas SZENDE
Laboratoire PLIDAM, INALCO

Nous avons de bonnes raisons de penser que ce volume exceptionnellement riche devra rencontrer une large audience de spécialistes, linguistes, didacticiens, acquisitionnistes, lexicographes et traducteurs. Issu du colloque « Relations syntagmatiques : diversité d'expression, pratiques d'enseignement » organisé le 11 septembre 2020 par *Louise Ouvrard* et *Elena Akborisova* avec comme objectif : une compréhension fine de l'expression des rapports syntactico-sémantiques dans différentes langues à la lumière des techniques et pratiques de classe en langues étrangères, cet ouvrage observe et confronte le comportement de séquences linguistiques de dimensions variables, à l'intérieur des phrases qui les accueillent.

Les langues varient quant aux ressources qu'elles offrent pour coder telle information ou telle opération. Chaque langue impose des contraintes grammaticales spécifiques, et quelle que soit la L2 cible, les moyens grammaticaux sont limités (p. ex., pour exprimer le nombre, les langues disposent d'un singulier, d'un pluriel, éventuellement d'un duel …), alors que les désirs sémantiques sont innombrables. C'est ce que révèlent les 12 contributions qui jettent un éclairage nouveau sur ce thème, à la fois du point de vue théorique et méthodologique, s'appuyant sur une grande diversité de langues africaines, asiatiques et européennes, à travers plusieurs approches qui toutes accordent une place essentielle aux unités syntaxiques.

Dans ce cadre, décrire et enseigner une langue consiste à rendre explicites les principes qui régissent l'articulation des formes linguistiques. En fonction des propriétés de la langue cible, la linéarité du matériel linguistique cache des systèmes d'emboîtements. Aussi, traiter de la grammaire passe par l'identification d'unités signifiantes minimales et par l'observation de la manière dont ces unités s'inscrivent dans des constructions

plus larges. En cours de langue, on apprend à combiner les unités de signification en unités supérieures (morphèmes => mots / mots => syntagmes / syntagmes => phrase, etc.) : l'apprenant se rend compte que les éléments de la langue entrent en connexion les uns avec les autres, se privilégient ou s'évitent. Dans une phrase, certains éléments peuvent avoir avec certains de leurs voisins des liens plus étroits qu'avec d'autres éléments.

Si l'apprenant a l'ambition de produire et de comprendre des énoncés en L2, il éprouve constamment le besoin de sélectionner, d'assembler et d'organiser un matériau linguistique nouveau. Pour connaître véritablement une langue, il doit disposer d'outils structurés, et avoir la capacité à repérer la spécificité des constructions exploitées.

Transposer des savoirs produits par la linguistique vise à aménager les concepts linguistiques afin de les rendre maniables pour l'enseignement, et suppose de prendre en compte les conditions de l'apprentissage, les apprenants eux-mêmes, leurs profils cognitifs leurs besoins, leurs âges, leurs capacités linguistiques et motivations. Décrire une langue n'est pas la même chose que l'enseigner, en particulier face à un public étranger. Pour que la langue étrangère devienne un objet d'enseignement, il faut transformer des objets savants en objets enseignables.

Acquérir une langue, c'est apprendre à produire des énoncés satisfaisants à la fois sur le plan sémantique (adéquation entre ce qu'on souhaite et ce qu'on parvient à exprimer) et morphologique / syntaxique (conformité aux modèles de la langue à un moment donné et dans des conditions précises). Les éléments du matériau grammatical ne peuvent être abordés indépendamment du contexte d'actualisation : ils constituent des ressources pour l'interaction sociale. La grammaire d'une langue est un système de relations qui existent entre les formes de cette langue et les valeurs que ces formes diffusent. Forme et sens sont indissociables : cependant, l'identité sémantique d'une forme n'est pas nécessairement accessible. Cette identité est à construire et à affiner par l'enseignement.

La lecture de l'ouvrage suscite de nombreuses interrogations qui nous paraissent essentielles :

Le passage d'une langue à l'autre serait-elle une simple opération de substitution d'étiquettes collées à des unités de la langue ? Dans sa contribution *Osu* se demande par quel moyen le locuteur parvient-il à identifier le déterminant ou le déterminé dans une langue qui ne dispose pas de classe de mots dont la fonction serait systématiquement celle du déterminant ?

Découvrir les formes d'une langue revient à examiner pourquoi les locuteurs s'en servent et si elles peuvent être substituées par d'autres constructions. De quelle manière articuler la description linguistique et la réflexion pédagogique dans la structuration, l'application et la fixation des notions grammaticales ? Dans son article, *Dao* s'intéresse aux propriétés interprétatives des certaines structures qui en fonction du contexte peuvent recevoir plusieurs lectures.

Les langues ne sont pas superposables. Chaque langue a son univers propre. Les catégories de la L1 ne seront pas toutes disponibles en L2, et inversement. Comment

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

parvenir à « assurer » en même temps la forme (structure) et le sens (communication) ? La contribution de *Gombé-Apondza* insiste sur la nécessité de circonscrire au mieux le contenu sémantique des syntagmes.

Quel est le spectre des fonctionnalités à explorer ? Quels usages méritent d'être particulièrement éclairés ? Dire qu'une langue a une structure nécessite qu'on révèle les contraintes d'emploi qui sont précisément inscrites dans cette structure. De quelle manière passer de la maîtrise des règles aux modalités d'emploi ? *Jamborova-Lemay*, intéressée par l'ordre des mots, oppose règles strictes et souplesse syntaxique.

L'apprentissage de toute langue illustre qu'un même élément, en fonction de sa position syntaxique et des intentions du locuteur ou de sa mélodie, peut appuyer des argumentations différentes voire même opposées. Dans son article, *Metreveli* observe une forme qui peut correspondre à une dizaine de catégories grammaticales.

Quels moyens mettre à la disposition des apprenants pour favoriser l'acquisition d'une langue étrangère à un niveau suffisant de manière à permettre son usage dans des situations de communication quotidienne ? *Hodieb* évoque à cet égard les difficultés potentielles de distinguer les mots des phrases.

L'apprenant se lance dans l'aventure de l'appropriation d'une L2 avec comme bagage obligé sa langue maternelle et les diverses matrices solidement enracinées de sa L1. C'est dans ce contexte que *Bazantay* se penche sur les liens complexes avec la grammaire scolaire dans le repérage des constituants et des fonctions.

*Connaître une langue, c'est être capable de produire des actes de langage singuliers conformes à la situation, et les enchaîner pour déboucher sur des discours ancrés socialement.* Aussi, *Ucherek* analyse la pertinence des informations syntaxiques fournies par les dictionnaires bilingues en matière d'encodage et de décodage.

La langue est un système de formes censées transmettre des idées. Peut-on penser les faits de langue sans se demander quelle est leur finalité dans l'acte de communication ? Il est difficile de s'interroger sur la composante grammaticale sans la prise de conscience de ses fonctions, et plus généralement des usages du système linguistique. Quelle est la meilleure manière d'accompagner les enseignants dans leurs choix méthodologiques quant à l'explicitation du système et des micro-systèmes ? La contribution de *Taous* se penche sur la complémentarité des approches syntagmatiques (combinaisons de mots au sein du texte) et paradigmatiques (commutations possibles en chaque point du texte).

Certaines catégories de la langue se livrent immédiatement, d'autres sont plus difficiles à délimiter. Bien des unités linguistiques apparaissent comme trans-catégorielles ou hors-catégories et, de ce fait, difficiles à affecter. Sans parler de la question épineuse des unités autonomes, semi-autonomes et non autonomes. A cet égard, il est intéressant d'évoquer les termes difficilement classables et susceptibles de recevoir différentes catégorisations (*cf.* la contribution de *Negga*) ou les particules qui tantôt ont une fonction grammaticale ou une fonction discursive permettant au locuteur de moduler son message (l'article de *Hnin Tun*) : certaines grammaires et méthodes de langue regorgent de constructions 'spéciales', cas 'particuliers', expressions 'diverses', etc., qui

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

assument de nombreuses valeurs et permettent des interprétations variées, troublant autant l'enseignant que l'apprenant. Quelle que soit la finalité de l'enseignement, le contact même très intense avec la langue ne sera véritablement fructueux que s'il est sous-tendu par un travail d'observation, de compréhension, de systématisation et de fixation des outils linguistiques.

A l'évidence, tout apprentissage d'une L2 met en œuvre une réflexion plus ou moins approfondie sur la langue, et en particulier sur les règles et régularités qui permettent à l'apprenant de comprendre et de produire des énoncés porteurs de sens. La classe de langue, connectant des individus, constitue ainsi un espace 'projectif' pour des apprentissages futurs et aussi un espace 'réflexif' sur les parcours et épisodes d'apprentissages passés, et une interrogation constante sur les effets de nos démarches auprès de nos apprenants. D'où l'intérêt des approches translangagières et le développement de compétences métalinguistiques (*cf.* l'article de *Hoppe* & *Medina Lizarazo*)

Pour conclure, disons que le grand mérite de l'ouvrage dirigé par *Ouvrard* et *Akborisova* est incontestablement d'avoir su mettre en lumière la richesse des relations qui s'observent sur l'axe linéaire de la parole orale ou écrite au sein de langues typologiquement et génétiquement variées, tout en donnant une large place à l'enseignabilité de divers types de syntagmes. Le livre reste sans équivalent à l'heure actuelle pour qui veut comprendre les séquences de mots à l'intérieur de nos phrases, tant sur le plan linguistique que pédagogique.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734